

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
 - Pages damaged/
Pages endommagées
 - Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
 - Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
 - Pages detached/
Pages détachées
 - Showthrough/
Transparence
 - Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
 - Continuous pagination/
Pagination continue
 - Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
 - Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
 - Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
						✓					

XII^{me} ANNÉE

1893



1^{er} AOUT

No. 8

Revue du Tiers-Ordre

ET DE LA

Terre Sainte

Puisque je suis le serviteur de tous, c'est un devoir pour moi de servir, de préparer à tous les paroles embaumées de mon Seigneur. Mais j'ai réfléchi que je ne puis, à cause des infirmités et de la faiblesse de mon corps, visiter tout chacun en personne. Voilà pourquoi j'ai résolu par la présente publication qui sera la messagère des paroles de N.-S. Jésus-Christ, Verbe du Père, de vous offrir aussi les paroles du Saint-Esprit qui sont esprit et vie."

S. FRANÇOIS *Epist.*, II.

L'HUMBLE CHEVILLE

OUVRIÈRE DE LA SAINTETÉ

Nul ne peut arriver à la connaissance de Dieu, si ce n'est par la voie de la sainte humilité ; car le chemin droit pour s'élever, c'est de descendre. Toutes les grandes chutes qui sont arrivées dans ce monde, ont eu pour cause l'élévation de la tête, c'est-à-dire, de la pensée, par l'orgueil. La chute du démon qui fut précipité du ciel ; la chute de notre premier père Adam, qui fut chassé du paradis terrestre par son orgueil et sa désobéissance ; l'exemple du Pharisien dont parle Jésus dans l'Évangile, et plusieurs autres exemples, démontrent cette vérité. Tous les grands biens au contraire, qui se sont produits dans ce monde ont eu pour

cause l'abaissement de la tête, par l'humilité de la pensée, comme on le voit dans la bienheureuse Vierge Marie, dans le Publicain, le bon larron, et dans plusieurs autres exemples de l'Écriture sainte. En effet, il serait bon d'avoir toujours attaché au cou un poids qui nous forçât à tenir continuellement la tête baissée, c'est-à-dire à nous humilier.

Un frère demandait un jour à frère Egide : Apprenez-moi, mon père, comment nous pouvons éviter l'orgueil ? Frère Egide lui répondit : Mon ami, persuadez vous bien que nous ne devons jamais espérer fuir ce péché, si nous n'avons les yeux là où nous avons les pieds : mais si nous considérons les bienfaits de Dieu, nous comprendrons qu'il est du devoir de l'homme de courber la tête. Bien plus, celui qui repasse en son esprit tous ses défauts, et ses nombreuses offenses envers Dieu, sentira la nécessité absolue de s'humilier. Mais malheur à ceux qui s'honorent de leur méchanceté ! Il y a un commencement d'humilité, rendre à autrui ce qui appartient à autrui, et ne pas s'approprier ce qui appartient à un autre. Tout bien, toute vertu que l'homme trouve en soi, il ne doit pas se l'approprier, mais le reporter à Dieu de qui nous tenons tout bien, toute grâce, toute vertu. Tous les péchés, toutes les passions de l'âme, tous les vices que l'homme découvre en soi, il doit se les attribuer comme procédant de lui-même, de sa propre méchanceté, et non comme lui venant d'autrui. Heureux l'homme qui se reconnaît et s'avoue méprisable devant Dieu, et par suite devant les hommes ! Heureux celui qui se juge et se condamne soi-même et non les autres, parce qu'il ne sera pas jugé par le Juge éternel ! Heureux celui qui marche résolument sous le joug de l'obéissance, et sous la direction des autres, comme firent les Apôtres, avant et après avoir reçu l'Esprit-Saint !

Frère Egide ajouta : Celui qui veut acquérir et posséder la paix et le repos parfait, fera bien de regarder chaque homme comme lui étant supérieur, et de se croire inférieur à tous. Heureux l'homme qui, dans sa conduite et dans son langage, ne cherche pas à se faire voir et connaître autrement que Dieu l'a fait ! Heureux l'homme qui sait conserver et cacher les révélations et les consolations divines, car il n'y a pas de secret que Dieu ne révèle quand il lui plaît ! L'homme le plus parfait et le plus saint, s'il se croit le plus misérable des pécheurs et le plus vil des hommes, possède la vraie humilité. La sainte humilité ne sait pas discourir ; la

bienheureuse crainte de Dieu ne sait pas parler.

Il me semble, disait frère Egide, que la sainte humilité est semblable à la foudre. Car de même que la foudre porte des coups terribles, rompant, brisant, brûlant tout ce qu'elle touche, et ne laisse d'elle-même aucune trace ; ainsi l'humilité frappe, dissipe, brûle et anéantit toute malice, tout vice, tout péché ; puis elle disparaît en se cachant. L'homme qui possède l'humilité, par elle, trouve grâce auprès de Dieu, et la paix parfaite avec son prochain.



ETUDE SUR LE TIERS-ORDRE DE S. FRANÇOIS Les obligations du Tiers-Ordre

LE BON EXEMPLE

(Suite)

Dans les familles, les Tertiaires s'appliqueront à donner le bon exemple, à se livrer aux exercices de piété et aux bonnes œuvres. (1)

Il est un moyen de bon exemple toujours à notre portée et à la portée de tous : c'est la perfection de nos actions ordinaires. D'autre part, la perfection de nos actions ordinaires dépend de l'idée que nous nous faisons de leur importance. Nous n'avons qu'une chose à faire ici-bas : accomplir la volonté de Dieu. Or, la volonté de Dieu ne se mesure ni aux temps, ni aux lieux, ni aux emplois : elle est à elle-même sa mesure. Dieu, ayant créé le corps de l'homme, a assigné à chaque membre sa place et ses fonctions distinctes dans l'organisme général, et il est évident que la perfection des diverses parties du corps consiste à ne pas sortir de cette économie providentielle. Ainsi en est-il de nous. Nous serons saints si nous demeurons dans notre vocation et si nous en remplissons les obligations avec une fidélité persévérante.

A une multitude de chrétiens qui voulaient quitter le monde pour suivre ses traces, le Séraphique Père répondait : " Demeurez où vous êtes et tout ce que vous êtes. C'est Dieu qui a voulu vos engagements : vous soustraire à vos devoirs d'état serait de vous éloigner de la sainteté, but de vos aspirations. Restez dans

(1) Constitution *Misericors Dei Filius*.

le siècle : en entrant dans l'Ordre que j'ai fondé pour les personnes, mariées ou non, forcées de rester dans le monde, vous donnerez à vos devoirs d'état et à vos moindres actions de chaque jour la consécration de la vie religieuse." Quand dame Jacqueline vint trouver le Séraphique Père pour lui demander à entrer dans un couvent, saint François lui dit : " Vous avez, madame, deux jeunes enfants en bas âge confiés à votre sollicitude, et vous êtes nécessaire à leur éducation. Vouloir vous soustraire à vos obligations sacrées serait aller contre la conscience. Je vous engage donc à faire de votre maison un couvent et à mener dans le monde la vie religieuse ; et, pour vous aider en cela, mon intention est de vous donner l'habit du Tiers-Ordre, que j'ai précisément institué pour les personnes désireuses de s'élever dans le monde à la sainteté. "

Ce doit vous être, chers Tertiaires, une consolation bien grande de pouvoir vous dire : Pour être très agréable à Dieu, besoin n'est pas que je quitte la situation qui m'est faite ; il suffit que je fasse entrer Dieu dans le motif de tous mes actes, et il me tiendra compte de tout. Saint François de Sales écrivait un jour à une âme qu'il dirigeait : " Les conceptions mondaines se brouillent toujours en nos pensées. En la maison d'un prince, ce n'est pas tant d'être souillon de cuisine comme d'être gentilhomme de la chambre ; mais en la maison de Dieu, les souillons comme les souillardes sont plus dignes bien souvent, parce que, encore qu'ils se souillent, c'est pour l'amour de Dieu et accomplir cette volonté ; et cette volonté donne le prix à nos actions, non pas à l'extérieur. " Cette vie n'est-elle pas comme une vaste scène où Dieu a voulu que chaque homme jouât un rôle distinct, conforme au plan de sa Providence ? Or, de même que celui qui sur la scène joue, à ravir, le rôle de paysan, est applaudi cent fois plus que celui qui joue piètrement le rôle de roi ; ainsi, au tribunal suprême, les applaudissements de Dieu et des anges nous seront-ils accordés, non d'après ce que nous aurons fait, mais d'après la manière dont nous l'aurons fait. " Ne regardez donc nullement, dit saint François de Sales, à la substance des choses que vous ferez, mais à celui qui vous les commande, et à l'honneur qu'elles ont, toutes chétives qu'elles sont, d'être voulues de Dieu, d'être dans l'ordre de sa Providence, et disposées par sa sagesse ; en un mot étant agréables à Dieu et reconnues pour telles, à qui doivent-elles être agréables ?

Ce qui nous déconcerte quelquefois, c'est la comparaison que nous faisons de nos occupations qui nous paraissent si vides, si prosaïquement ordinaires, avec les actions extraordinaires accomplies par les saints. Nous ne réfléchissons pas que Dieu ne regarde point au volume, à l'extérieur des choses, mais au motif qui fait agir, et que dans un acte très simple, très commun, répété cent fois le jour, il peut y avoir une pureté d'intention, une soumission à la volonté de Dieu qui ne se rencontrent pas toujours au même degré dans une action extraordinaire accomplie cependant pour Dieu et inspirée par son amour. Et puis, nous ne considérons pas que si tel ou tel saint auquel nous portons envie, a accompli quand il était sur la terre, quelques centaines ou quelques milliers d'actes extraordinaires, en fait de prières, de pénitence ou de zèle, il a accompli des millions et millions d'actes semblables aux nôtres ; car une journée, pour les saints comme pour nous, se compose d'un nombre incalculable de détails, on ne peut plus communs. Or, il y a sept jours dans une semaine, trois cent cinquante jours et plus dans une année, et la vie se compose de plusieurs années. Donc, pour les saints comme pour nous, la pratique des actions ordinaires a été le fonds de leur existence. N'ambitionnons pas de négocier en gros notre salut ; contentons-nous de détail. Si nous savions le ménager, disait une sainte âme, nous aurions de quoi nous enrichir encore, et avec plus de sûreté : car, qu'aurait à faire l'orgueil dans une manière de vivre simple, humble et commune ?

De même qu'un brodeur, dit le P. Saint-Jure, s'avise de bien ajuster les fils et les tissus qui doivent entrer dans la confection d'un manteau royal, de même nous devons bien faire nos actions ordinaires qui sont comme autant de fils d'or avec lesquels nous tissons notre robe de gloire dont nous serons vêtus au ciel. Tout ce que touche la pureté d'intention, l'union à Jésus-Christ, la grâce sanctifiante, ne devient-il pas d'or en effet ? Or, rien de plus facile que de faire toucher ainsi tous nos actes, ceux-là surtout que nous sentons être des riens, n'était-ce la grande bonté de Dieu qui veut les recevoir des mains de notre fidélité pour les élever, en quelque sorte, à la gloire de sa volonté qui les ordonne. Avec une pareille consécration et une si étonnante transformation, on ne s'étonne pas des résultats extraordinaires de chacun de nos actes accomplis pour Dieu. Un verre d'eau froide donné au pauvre pour l'amour de Dieu,

augmente la gloire accidentelle de Dieu, la joie du ciel, nos mérites ; il nous donne un degré de plus de gloire personnelle qui s'étend sur toute notre éternité. Et dire que de pareils actes peuvent être aussi multipliés dans notre existence que les flocons de neige qui tombent sur la terre par une journée rigoureuse d'hiver ! O bonté de Dieu . . . Et puis, une action ordinaire bien faite, en raison de la communion des saints, est peut-être, dans les desseins de Dieu, le motif qui doit le déterminer à accorder à tel juste la grâce de la persévérance, à tel pécheur la grâce de la conversion, à détourner telle calamité publique. Quelles magnifiques perspectives ouvertes à votre zèle ! Saint Grégoire le Grand, n'étant encore qu'abbé, donna l'aumône à un pauvre qui s'était présenté à la porte de son monastère. Plus tard, quand il fut devenu pape, il prit l'habitude d'admettre tous les jours à sa table douze pauvres. Or, il advint une fois que les convives furent au nombre de treize. Comme saint Grégoire s'en plaignait à son chapelain, celui-ci lui assura qu'il n'en voyait que douze, ainsi que les autres assistants. L'homme de Dieu s'aperçut alors qu'un des treize pauvres changeait souvent de figure. L'ayant pris à part, il l'introduisit dans son cabinet et lui demanda qui il était : " Je suis, répartit l'étranger, ce pauvre à qui vous donâtes l'aumône, alors que vous n'étiez encore qu'abbé. Or, sachez que je suis un ange du ciel, et qu'en récompense de cette action, le Seigneur a résolu de vous élever au souverain pontificat. De plus, il m'a envoyé vers vous, afin que je me tienne sans cesse à vos côtés et que je lui offre toute vos demandes. " Après cette apparition, saint Grégoire tomba à genoux, et plein de reconnaissance, il s'écria : " Seigneur, si pour une si petite action, vous m'avez élevé au faite des dignités humaines, quelle récompense ne me destinez-vous donc pas, si je fais de plus grandes aumônes et si j'observe vos saints commandements ? "

Si Dieu se montre si magnifique pour un acte, on ne peut plus ordinaire, que nous aurions fait avec bonheur, par pure bonté naturelle, et que nous avons fait avec un bonheur encore plus grand parce que nous avons mis Dieu dans le motif de l'acte lui-même, que penser des mille petits ennuis inhérents à la vie domestique et de la récompense qu'ils nous obtiennent, quand nous les endurons pour l'amour de Dieu ! Saint François de Sales écrivait à une abbesse, à propos de ces mille petits riens contrariants dont la vie est semée : " Je sais, ma chère sœur, que

les petits ennuis sont plus fâcheux à cause de leur multitude et de leur importunité que les grands, et les domestiques que les étrangers." Et dans son admirable *Introduction à la vie dévote*, que je ne saurais trop recommander à quiconque veut transporter dans sa vie la douceur, l'humilité et l'esprit de mesure, cette science surnaturelle de nuances qu'il est difficile de posséder dans sa plénitude ; dans ce livre d'or, notre cher docteur entre dans les détails pratiques que je veux apporter ici : " Supportez tout doucement les menues injures, ces petites incommodités, ces pertes de peu d'importance qui vous sont journalières : car par le moyen de ces petites occasions, employées avec amour et dilection, vous gagnerez entièrement le cœur de Dieu et le rendrez tout vôtre. Ces petites charités quotidiennes, ce mal de dents, cette fluxion, cette bizarrerie du mari ou de la femme, ce cassement d'un verre, ce mépris ou cette moue, cette perte de gants, d'une bague, d'un mouchoir, cette petite incommodité que l'on se fait d'aller se coucher de bonne heure et de se lever le matin pour prier, pour communier, cette petite honte que l'on a de faire certaines actions de dévotion publiquement : bref, toutes ces petites souffrances étant prises et embrassées avec amour, contentent extrêmement la bonté divine, laquelle pour un seul verre d'eau, a promis la mer de toute félicité à ses fidèles ; et parce que ces occasions se présentent à tout moment, c'est un grand moyen pour assembler beaucoup de richesses spirituelles, que de les bien employer. "

(A suivre)

FR. PIERRE-BAPTISTE, *Min. Obs.*

SAINT JEAN DE CAPISTRAN

SON SIÈCLE ET SON INFLUENCE

L'INQUISITEUR (Suite)

LES prescriptions paraîtront bien dures et bien oppressives. On peut-être à certains théoriciens. Il ne faut pas l'oublier, pourtant l'Europe traversait une crise analogue à celle que nous traversons en ce moment, où la haute banque, la Franc-Maçonnerie, la révolution cosmopolite, toutes les trois aux mains des Juifs, concourent, par des moyens différents, à un but commun et unique : la destruction du christianisme. Les nations catholiques.

d'alors se défendaient énergiquement et légitimement contre l'invasion progressive d'une race essentiellement hostile à leurs intérêts, à leurs aspirations, à leurs croyances. Le Juif, pour Capistran et ses contemporains, ce n'était pas seulement l'usurier, c'était le descendant maudit des déicides, renouvelant et perpétuant, par ses profanations sacrilèges, le drame du Golgotha ; c'était le complice des infidèles, l'ennemi secret de toutes les patries, où il n'était qu'un étranger ; c'était le fanatique héritier de superstitions monstrueuses, toujours altéré du sang chrétien et se plaisant à le verser dans de ténébreux sacrifices.

En dépit de nos réticences et de nos mensonges modernes, l'histoire, mise en lumière par de patientes et savantes recherches proclame que Capistran avait raison.

Fouetter le crucifix, le Vendredi-Saint, traîner les reliques dans la boue, mutiler les saintes images, souiller les vases sacrés, profaner les hosties, parodier nos cérémonies et nos mystères dans de sataniques orgies, telle était la grande joie du Juif, au moyen âge. Il n'est pas un chroniqueur de l'époque qui n'en rappelle et n'en rapporte quelques exemples, et ce serait peine perdue que de vouloir les énumérer tous.

Les trahisons des Juifs du XIV^e et du XV^e siècles, et leurs relations avec les étrangers ne semblent guère plus discutables.

Il n'est pas douteux que, d'accord avec le roi de Grenade et le sultan de Tunis, ils n'aient organisé une conspiration des lépreux, pour empoisonner les fontaines, et, de cette façon, jeter la stupeur, créer un de ces états d'inquiétude et de trouble, une de ces périodes d'affolement qui ont rendu possible, plus tard, l'immense bouleversement de 1793. De ces faits les preuves abondent, et nous ne voyons pas vraiment sur quelles raisons on a pu s'appuyer pour contester l'authenticité des lettres adressées aux Israélites par les princes musulmans : elle ne peut faire l'ombre d'un doute.

La plus importantes de ces lettres, c'est-à-dire la traduction originale, en langue française, certifiée par cinq notaires royaux et scellée, se conserve dans le trésor des Chartres. D'autres documents la confirment. " Nous avons sous les yeux, dit le Père Rupert dans son ouvrage *l'Eglise sur la Synagogue*, un monument tiré des compilateurs de *Fastes de Bohême* publié et par Marquar et Fréher. L'exposé des faits est joint à la lettre *De leprosis* du Pape Jean XXII. Dans cette lettre, qui date de l'année 1321, est

reproduit un rapport qui lui est adressé par Philippe, comte d'Anjou, et qui parle des divers moyens mis en œuvre par les Juifs pour nuire aux chrétiens et les empoisonner. On y trouve résumée une lettre des Juifs de France aux Sarrasins, maîtres de l'Orient et de la Palestine, leur demandant de conclure un traité d'amitié et relatant les efforts faits pour empoisonner les sources et les cours d'eau. ”

Au temps de notre Saint, dans diverses contrées, ils étaient accusés aussi de s'emparer des enfants baptisés pour leur faire subir en haine de Jésus-Christ, de cruelles tortures. Ce n'étaient pas là, on peut malheureusement le prouver, des rumeurs mensongères et de gratuites calomnies ; beaucoup de faits de ce genre sont irréfutablement établis.

En 1071, à Blois, un enfant est crucifié par les Juifs et ensuite jeté à la rivière ; en 1114, à Norwich, en Angleterre, un enfant de douze ans subit, de leur part, d'affreux supplices ; en 1179, un enfant que l'Eglise vénère sous le nom de saint Richard est assassiné le jour de Pâques ; en 1181, un autre enfant, Radbert, est tué par les Juifs, aux approches de la même fête.

En 1236, près d'Hagenau, trois enfants de sept ans sont immolés par les Juifs ; en 1244, un enfant chrétien est martyrisé ; en 1250, un enfant de Lincoln, Hugues, est séquestré jusqu'aux jours de la Pâque, et les Juifs, venus de tous les coins de l'Angleterre, le mettent en croix ; en 1257, en 1261, à Londres et à Welsenbourg ; en 1261 à Pfortzheim, près de Bade, mêmes attentats ; en 1283, à Mayence, un enfant est vendu par sa nourrice aux Juifs qui le tuent ; en 1285, à Munich, ils ouvrent les veines à un enfant ; en 1286, un enfant de quatorze ans, du nom d'Utherner, est torturé par eux durant trois jours ; en 1287, à Berne, un petit garçon, Rudolphe, est tué pour la Pâque ; en 1292, 1293, 1295, les mêmes faits se reproduisent à Colmar, à Crems et à Berne.

En 1303, un écolier, Conrad, fils d'un soldat, et en 1345, le Bienheureux Hensy, sont égorgés à leur tour ; en 1401, à Dussenlofen, en Wurtemberg, un enfant de quatre ans a eu le même sort ; en 1407, les Juifs sont expulsés du pays, à la suite de faits semblables ; en 1409, à Rovensbourg, Louis Von Bruch est sacrifié par les Juifs qu'il servait à table, pendant la Pâque ; en 1454, en Castille, un enfant est coupé en morceaux par les Juifs qui font cuire son cœur ; en 1462, un enfant, le Bienheureux

André, en 1475, le Bienheureux Simon, à Trente, sont tous deux immolés. En 1480, mêmes crimes à Trévisé et en Vénétie ; en 1486, à Ratisbonne, six enfants à la fois périssent victimes des Juifs.

En 1520, à Biring, deux enfants sont saignés par eux ; en 1541, un enfant de quatre ans, Michel, est atrocement torturé pendant trois jours ; en 1547, à Rave, le fils d'un tailleur est crucifié par deux Juifs ; en 1569, un enfant est égorgé par le juif Jacques de Léozyka ; en 1574, à Punia, en Lithuanie, une petite fille, âgé de sept ans, est assassinée par le juif Joachim Smieilavicz ; en 1597, près Siyalow, les Juifs égorgent un enfant et aspergent de son sang la nouvelle Synagogue ; en 1650, à Ladaen, un enfant de cinq ans, Matheus Jilleck, est assassiné par eux ; en 1670, le juif Raphael Lévy est brulé vit à Metz pour avoir ouvert les veines à un enfant. Les annales de l'Ordre Franciscain et la vie de saint Jean de Capistran renferment, elles aussi, plusieurs exemples de ces crimes et de ces cruautés judaïques.

(A suivre)

L. DE KERVAL, *Tertiaire*



MOQUEUR

Antoine venait de mourir et les nombreux miracles qu'il opérât partout semblaient faire violence pour demander sa canonisation. Il y en a qui sourient au nom de miracle, les uns de joie et de reconnaissance, d'autres de dépit et d'incrédulité.

“ Un clerc, du nom de Guidotto, du village d'Anguillara, qui était attaché à la maison de l'évêque de Padoue, se permettait de sourire en secret des miracles du saint homme, tandis qu'il assistait, en présence des commissaires nommés par l'évêque, aux dépositions des témoins invités à venir affirmer juridiquement les faveurs qu'ils avaient obtenues, ou celles auxquelles ils avaient assisté. Mais ses plaisanteries ne restèrent pas impunies. Il fut subitement atteint d'un tremblement nerveux qui agitait tous ses membres et lui causait des douleurs si poignantes, qu'il poussait des cris affreux, en confessant que Dieu le traitait selon ses mérites. Il fit appeler sa mère auprès de lui et il lui dit : “ Je me sens indigne de paraître devant le Bienheureux ; mais vous, ô ma mère, allez prier à son tombeau et demandez-

lui pardon pour mon crime. Promettez-lui, au nom de votre fils une pénitence proportionnée à la faute que j'ai commise." La pauvre mère courut à Sainte-Marie où elle pria longtemps. Le Bienheureux se laissa fléchir par ses supplications et par ses larmes : aussitôt le crime du clerc railleur lui fut remis et son supplice cessa. Il n'oublia jamais le souvenir de ce bienfait ; il se montra désormais très zélé pour procurer la gloire du saint homme et hâter l'heure de la canonisation. (R. C. At. His. de St ANT. CH. XXIII)

La liturgie franciscaine a conservé la mémoire de ce prodige et de cette leçon dans le verset suivant des Laudes :

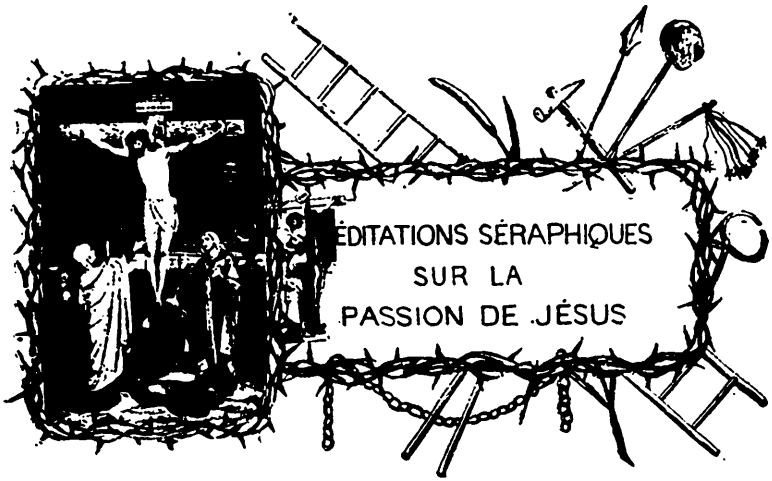
Irrisor lucis gratie
Signorum languet clericus,
Post votum surgens, glorie
Sancti fit testis publicus.

Un clerc se moquant des miracles de S. Antoine, tomba malade, il se relève après avoir promis de faire pénitence et se fait le témoin public de la gloire du Saint.



Pèlerinage de Ste-Colette à Corbie. — Des foules considérables sont allées au mois de juin, vénérer le pays natal de la grande Réformatrice française des Clarisses. La procession seule attira plus de dix mille étrangers. De nombreux pèlerins prièrent à la neuvaine prêchée en l'honneur de la sainte Recluse. Les fêtes se terminèrent par une illumination brillante de la ville et par un feu d'artifice. Les cérémonies furent présidées par Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Tours.

Un recueil de chant au Sacré-Cœur. — Les RR. Pères, Jésuites de New-York, se sont fait remarquer depuis longtemps par les chefs-d'œuvre qu'ils ne cessent de publier à la gloire du Sacré-Cœur de Jésus. Nous nous faisons un bonheur de signaler dans notre humble *Revue* le manuel de cantiques au Sacré-Cœur récemment sorti de leurs presses 27 29 West 16th Str. New-York. Il se présente sous le titre "*The League hymnal*," format in-octavo cavalier. Dans ses 115 pages il contient cinquante cantiques anglais au Sacré-Cœur, suivis du formulaire et des chants liturgiques usités dans les réunions de la Ligue. Tous les cantiques sont harmonisés à trois voix et sont signés des grands maîtres de la musique sacré.



MÉDITATIONS SÉRAPHIQUES
SUR LA
PASSION DE JÉSUS

ASPIRATIONS TRÈS PIEUSES
ENVERS LA PASSION DE JÉSUS



TRÈS aimé Seigneur, vous avez fait pour moi le ciel, le soleil, la lune et les étoiles ; le feu, l'air et l'eau ; la terre, les oiseaux, les poissons, les quadrupèdes et les reptiles ; les arbres et les fleurs, les herbes et les plantes qui servent à notre nourriture ; l'or et l'argent, tous les métaux ; les couleurs diverses et les pierres précieuses. Mais qui a demandé ces choses à votre main puissante ? Vous avez donné tout cela sans aucune demande, sans aucune supplication de notre part ; mais durant tout le jour j'afflige mon âme par la demande réitérée que je fais de votre mort, et c'est à peine si je puis en obtenir une légère participation. Sachez donc, ô Jésus mon Sauveur, sachez que tout ce qui est en ce monde n'est que misère à mes yeux ; je vous abandonne tout pour votre mort, pour vos blessures. Ce sont ces plaies sacrées qui élèvent mon cœur au-dessus du ciel ; elles qui jettent dans mon intelligence une lumière et une splendeur au-dessus de l'éclat des astres ; elles qui allument en ma volonté une ardeur plus brûlante que le feu ; elles qui donnent à mes paroles une fécondité plus productive que celle de l'air ; elles

qui rendent mon âme plus pénétrable que l'eau ; elles qui me procurent une stabilité véritable ; elles qui nourrissent et entretiennent mon amour. Elles sont pour moi plus utiles que les oiseaux, les poissons et tout ce qui est animé sur la terre, plus suaves que les fruits les plus délicieux, plus agréables que les fleurs et les arbres, d'un plus grand prix que l'argent, l'or et les pierres précieuses : ou plutôt tout cela n'est que vanité, mis en rapport avec votre sainte Passion. C'est elle que je veux, ô Jésus mon Seigneur, elle que je désire et que je vous conjure de m'accorder comme épouse. Je ne vous demande pas la beauté des cieus, mais votre ignominie ; je ne soupire point après les délices du monde, mais après vos angoisses. O Jésus, accordez-moi donc sans retard celle qui est l'objet de mes vœux. Je ne veux point faire de fiançailles avec elle, je veux me lier de suite par un mariage véritable. Qu'elle me donne sa parole comme je lui donne la mienne, ô Seigneur, et notre union est parfaite. Que vos blessures pénètrent mon cœur, qu'elle pénètrent mon âme, et notre union est irrévocable.



EST-CE point trop d'audace, ô mon Jésus, pour un misérable comme moi, que de vous demander pour épouse celle que vous accordez à vos amis les plus intimes, à ceux que vous chérissez par-dessus toutes les autres, comme un gage parfait de votre tendresse ? Je ne suis que vanité, je ne suis qu'une boue immonde, je le sais ; cependant je veux espérer en votre immense miséricorde. Je n'ai pas assurément la pureté et l'innocence de votre Mère, pour avoir droit de compatir à vos peines d'une manière digne de vous ; mais j'ai la méchanceté du larron, et je mérite d'être crucifié avec lui à votre côté. J'éprouve, ô mon Seigneur, un désir plus ardent de monter pendant cette vie en votre société et avec le larron sur la croix, que d'avoir part, avec Pierre, Jacques et Jean, à votre transfiguration sur la montagne. C'est pour mon âme un plus sensible bonheur de vous considérer couvert de crachats, que brillant de gloire. Si je ne suis point semblable

au voile auguste du temple pour me sentir déchiré à votre mort, au moins verrez-vous en moi un sépulcre plein d'immondices qui doit s'entr'ouvrir alors que votre côté est transpercé. Que cherchez-vous hors de moi, ô très doux Jésus ? Si à votre mort les rochers se sont fendus, je suis plus dur que les rochers : si la terre a été ébranlée, je suis plus terrestre que tout ce qui existe. Quelle iniquité me fait donc défaut, pour que je n'aie pas besoin de votre mort ! Si je ne suis pas un homme céleste dans la compassion que je vous dois, et si je puis m'éclipser avec le soleil, ma demeure au moins est aux enfers, et pendant les trois jours de votre sépulture, c'est là que j'attends votre visite. Non, Seigneur ; non, Jésus, que mon iniquité ne vous empêche pas de me donner indissolublement cette glorieuse épouse, votre Passion ignominieuse, et de l'unir à l'ardeur dévorante qui me consume. Elle est la plus belle des épouses, c'est-à-dire la plus excellente de vos grâces. C'est en elle que se trouvent le culte suprême de Dieu, la bonté souveraine du Seigneur, l'effusion sans limite de la Divinité sur nous. Elle est la prudence qui a renversé le superbe, la force qui arrache les âmes aux enfers et les transporte dans la gloire, la puissance qui apaise le ciel et nous donne Dieu lui-même : elle est l'humble violette que les pénitents et les confesseurs embrassent, la splendeur du lis qui réjouit les vierges et les innocents, la rose empourprée qui embrase la charité des martyrs : car en elle se rencontre l'humilité la plus profonde, la virginité la plus innocente, la charité la plus excellente et la plus élevée. Les anges admirent l'éclat de sa pourpre, les morts se réveillent à l'odeur ineffable de ses parfums, les infirmes reçoivent la santé à la douceur de son contact, et sa délicieuse saveur entretient et conserve la vie de ceux qui sont parfaits.



HILLES de Jérusalem, telle est mon épouse, ma bien-aimée, la désirée de mon âme. Elle a vaincu en moi le démon, mon ennemi ; elle me rend étranger au monde, elle châtie ma chair avec vigueur. Loin donc de moi de chercher ma gloire ailleurs que dans la croix de Jésus-Christ

Notre-Seigneur, par qui le monde est crucifié pour moi, et moi pour le monde. C'est pour moi assurément un grand sujet de gloire, ô Jésus mon Seigneur, que vous ayez créé le ciel, les astres et les autres créatures terrestres à cause de moi ; mais de quelle gloire plus incomparable vous me comblez en daignant pour moi vous faire mortel ! C'est pour moi un honneur singulier d'avoir été créé à votre image et à votre ressemblance ; mais quel honneur plus brillant de vous avoir vu pour moi prendre la forme d'un esclave et devenir semblable à votre créature ! Je me glorifie d'être environné et sustenté de vos bienfaits ; mais combien plus dois-je me glorifier lorsque pour moi vous endurez la faim et la soif, vous vous arrêtez accablé de fatigue auprès de la fontaine, et que vous embrassez toutes sortes de privations et de peines ! Je me glorifie en voyant, par vos soins, toutes les créatures terrestres soumises à ma puissance ; mais de quelle gloire plus éclatante de voir le Seigneur de toutes choses pour sa créature soumis à une pauvre femme et à un ouvrier ! Je me glorifie de la gloire qui m'attend dans les cieux, si je persévère dans votre amitié ; mais quel motif plus puissant de me glorifier de ce que pour moi, le plus pervers de ses ennemis, mon Seigneur a été outragé, conspué et couvert d'opprobres sur la terre. Je me glorifie des richesses que vous me préparez dans votre royaume, si je suis trouvé juste, et pour un pécheur vous avez été sur la croix dans la détresse la plus profonde ; on ne vous a offert que le fiel et le vinaigre pour calmer votre soif ; vous avez été dépouillé de vos vêtements ; pour reposer votre tête vous n'avez eu qu'une couronne d'épines ; pour moi quel sujet de gloire plus admirable ! Je me glorifie des délices ineffables dont je serai enivré avec abondance dans le ciel, si je persévère dans votre grâce : combien puis-je me glorifier des angoisses et des douleurs indicibles que vous endurez, de la mort déshonorante que vous subissez sur le Calvaire pour celui qui vous a méprisé, pour celui qui n'est qu'une fange impure et repoussante ! Je me glorifie en pensant que, si sur cette terre je mène la vie des Anges, un jour je prendrai place dans la société de ces Esprits bienheureux ; mais de quelle gloire sans comparaison plus grande me vois-je environné lorsque je considère que, pour moi dont la vie a été toute diabolique, mon Sauveur a été crucifié ici-bas avec des voleurs, associé aux scélérats et rangé parmi les hommes d'iniquité !



LOIN de me glorifier autrement que dans la croix de Jésus-Christ ! Où dois-je, en effet, chercher ma gloire, si ce n'est dans le souverain honneur de mon Dieu, dans sa charité sans limites, et dans sa miséricorde infinie pour moi ? Et toutes ces choses, je les trouve avec plénitude dans la croix. “ Loin de moi de me glorifier autrement que dans la croix de Jésus-Christ ! (GAL. XI, 14). ” Si la mort des Saints est précieuse devant le Seigneur parce qu'ils souffrent et meurent pour Lui, combien plus doit être glorieuse en notre présence la mort de Jésus-Christ Notre Seigneur, puisque c'est pour nous qu'il souffre, pour nous qu'il meurt ! C'est donc dans la croix de Jésus-Christ qu'il faut nous glorifier.

Mais hélas ! hélas ! écoutez de nouveau Jésus qui s'écrie :

“ Vous avez éloigné de moi tous ceux qui me connaissent, et ils m'ont en abomination. Vous avez éloigné de moi mes amis et mes proches, et ma misère a rempli d'effroi ceux qui m'étaient chers. Ceux qui m'ont vu en cet état se sont enfuis loin de moi. Tout moyen d'échapper a disparu, et il n'est personne qui s'inquiète de me venir en aide. Je suis devenu comme un étranger pour mes frères, pour les enfants de ma Mère comme un homme qui vient d'une terre inconnue. J'ai attendu que quelqu'un s'attristât avec moi, et nul ne l'a fait ; que quelqu'un me consolât, et je n'ai trouvé personne. ”
(Ps. 69-30.)

Gardez-vous, mes bien-aimés frères, gardez-vous de prendre la fuite et de laisser Jésus seul, crucifié au milieu des voleurs. Revenez, je vous en conjure ; allons et mourons avec lui. Tous se sont enfuis, et Marie seule, notre reine, est demeurée avec lui. Revenons avec Jean, associons-nous à notre souveraine et demeurons avec elle au pied de la croix. Si Marie, femme de Cléophas, et Marie Madeleine s'unissaient à la Vierge, mère de Jésus, il nous est bien permis à nous aussi de partager la société de la Mère et du disciple. Je crois du fond du cœur que nous entendrons adresser avec Jean ces paroles : “ Voilà votre Mère ; et qu'à Marie le Seigneur dira : Voilà vos enfants. ” Demeurons, ô mes bien-aimés, demeurons avec la Mère, car on ne saurait obtenir l'un sans l'autre en même temps. Montons avec eux

à l'arbre saint, et saisissons-en les fruits : sur cet arbre, avec le Fils est suspendu le cœur de la Mère. Qu'aucun ne cherche à s'excuser, quelque soit sa condition, car il n'est personne qui ne trouve là son fruit délicieux et une nourriture pleine de vie. Si vous êtes pécheur, vous apprendrez au spectacle de cette Passion sanglante et ignominieuse à détester le péché, à l'avoir en horreur, car c'est pour nos péchés que le Seigneur est mort. Si vous entrez dans la voie du salut et dans les travaux de la pénitence, vous avez un modèle parfait des rigueurs que vous devez exercer et des satisfactions que vous devez vous imposer pour vos fautes passées. Si déjà vous avez fait des progrès dans le sentier du bien, considérez avec attention cette sainte Passion pour la méditer, et vous avancerez encore plus. Si vous êtes parfait, appliquez-vous à une tendre compassion pour Jésus et sa Mère, et efforcez-vous de vous transformer tout entier en votre Sauveur crucifié. Enfin, si vous êtes consommé en justice, alors cherchez dans la croix du Seigneur le sujet d'une admiration profonde pour la charité et la miséricorde de Dieu envers l'homme. Que personne n'allègue donc de faux prétextes, puisque chacun peut puiser ici sa nourriture, chacun peut y trouver un port assuré, une demeure et le centre de toutes ses affections. Cherchez donc avec un désir enflammé dans les cinq plaies du Seigneur, ces cinq états que nous venons d'énumérer ; faites-en l'objet de vos soins pressés et de la sollicitude de vos cœurs. Daigne vous l'accorder ce Jésus crucifié, qui est béni dans tous les siècles. Ainsi-soit-il.

S. BONAVENTURE, franciscain.

Stim. amor.





MARIE priait humblement dans la silencieuse grotte attenant à sa maison de Nazareth. Sans doute elle soupirait après la venue du Messie depuis si longtemps promis, si impatientement désiré. Elle disait : "O mon Dieu, abaissez vos regards sur la plus indigne de vos servantes, et faites-lui la grâce de voir et de servir la Mère de Celui que vous devez envoyer."

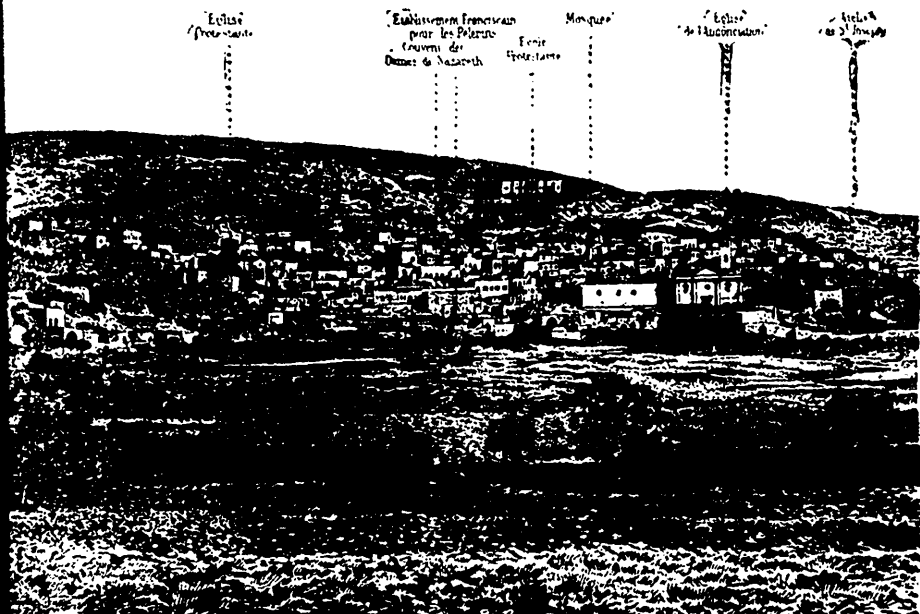
C'était le vendredi, 25 mars, deux jours avant la Pâque anticipée. Marie avait quinze ans. (1)

Le temps était venu où devait se manifester le grand Mystère de piété, justifié dans l'Esprit, prêché aux hommes, déclaré aux anges, et cru dans le monde. L'Incarnation du glorieux Verbe allait s'accomplir, mais dans une chair de souffrance, puisque Adam en avait fait une chair de péché. Il allait se faire homme, afin de venir parmi nous, comme chez lui, non plus dans la nuée du sanctuaire, sur le propitiatoire de l'arche sainte, mais visiblement et corporellement comme l'un de nous, de manière à être vu de nos yeux, ouï de nos oreilles, palpé par nos mains, crucifié de nos clous.

Or le Très-Haut manifesta cette volonté à l'Ange Gabriel et le constitua l'Ambassadeur du Verbe auprès de l'auguste Marie qui était choisie de toute éternité, sans le savoir, pour l'Incarnation du Verbe.

(1) Ces chiffres nous sont fournis par les calculs des savants qui sont confirmés par la plus ancienne tradition.

L'Archange Gabriel s'en vint donc sur cette terre. Il n'alla pas à Jérusalem la ville royale, ni dans le temple qui en faisait la grandeur, ni dans le sanctuaire qui en était la partie la plus sacrée, mais à l'humble Galilée : il n'entra pas dans les opulentes demeures des riches et des puissants, mais dans la pauvre habitation de Marie à Nazareth.



Et l'Ange étant entré chez elle lui dit : Je vous salue, ô pleine de grâce, le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre toutes les femmes.

Marie, humble, retirée, petite à ses yeux, ne pensait pas seulement qu'on pût la connaître, en dehors de sa demeure. Aussi dès qu'elle vit l'angélique messager, dès qu'elle entendit une telle salutation, elle se troubla. Est-ce bien à elle que s'adressaient de telles louanges ? Que fallait-il en penser ?

Et l'Ange lui dit : Ne craignez point, Marie, car vous avez trouvé grâce devant Dieu. Voilà que vous allez concevoir dans vos flancs et que vous mettrez au monde un fils, et vous l'appellerez du nom de Jésus. Il sera grand, et on l'appellera le Fils du Très Haut, Jéhovah. Dieu lui donnera le trône de David son



CALENDRIER

MOIS D'AOUT

Protecteur du mois S. Louis

FAIRE UNE COMMUNION PAR MOIS ET OFFRIR
SES SOUFFRANCES ET SES BONNES ŒUVRES AU

- 1 S. **S. Pierre aux Liens.** — 198 a. 405 q. 300 j. La liberté de l'Eglise catholique. Conversion de 5 protestants. Plusieurs hommes sans place.
- 2 D. **10me après la Pentecôte.** LA PORTIONCULE. — *I. P.* 198 a. 405 q. 300 j. Nos chers défunts. Les PP. Rédemptoristes.
- 3 L. **Invention de S. Etienne, M.** — 207 q. 300 j. 5 hommes sans ouvrage. 28 familles éprouvées. Intentions particulières. Les Franciscains de Terre-Sainte. 8 jeunes gens.
- 4 M. **S. Dominique, C.** — 207 q. 300 j. Les PP. Dominicains de St-Hyacinthe et tout l'Ordre. Les missions catholiques.
- 5 M. **N.-D. des Neiges.** — 207 q. 300 j. 3 Communautés. 29 vocations. 15 grâces particulières. Plusieurs défunts.
- 6 J. **Transfiguration de N.-S.** — 207 q. 300 j. 12 conversions. Plusieurs intentions. Missions franc. de Chine.
- 7 V. **S. Gaëtan, C.** — 207 q. 400 j. 12 malades. 9 intentions part. L'établissement du T.-O. dans plusieurs paroisses.
- 8 S. **SS. Cyriaque et ses Comp., MM.** — 198 a. 400 q. 300 j. 13 malades. 33 familles éprouvées. 9 ménages en désaccord.
- 9 D. **11me après la Pentecôte.** B. JEAN DE L'ALVERNE, C. 1 O. — 198 a. 400 q. 300 j. 18 vocations. 29 intentions particulières. Bonne mort pour plusieurs personnes.
- 10 L. **S. Laurent, diacre, M.** — 207 q. 300 j. 15 grâces pat. Plusieurs enfants malades. Conversion de 9 jeunes gens.
- 11 M. **Octave de S. Dominique.** — 207 q. 300 j. La patience pour 4 personnes. 6 Communautés. 3 paralytiques.
- 12 M. **Ste Claire d'Assise, V.** 1 O. — *I. P.* 256 a. 257 q. 300 j. Une fondation. Les Clarisses et leurs Bienf. 12 vocations.
- 13 J. **B. Pierre de Molliano, p.** 1 O. — 207 q. 300 j. 8 affaires importantes. 5 ivrognes. Plusieurs opérations dangereuses.
- 14 V. **B. Sanctès de Urbino, p.** 1 O. — *Jeûne.* 207 q. 400 j. Plusieurs ménages éprouvés. Bonne mort pour plusieurs.
- 15 S. **Assomption de la T. Ste Vierge.** — 198 a. 405 q. 300 j. Plus. Religieux et nombreuses intentions particulières.
- 16 D. **12me après la Pentecôte.** S. JOACHIM, C. — *5me diman.*

ABBREVIATIONS. — A. G. Absolution Générale; I. P. Indulgence plénière aux cond. ord. avec visite d'une église du 1er ou du 2me Ordre, ou du T.-O. régulier; S. R., Ind. des Stations de Rome; M. Martyr; C. Confesseur; Ev. Evêque; D. Docteur; V. Vierge; Fr. Veuve; 1 O., 2 O., 3 O., 1er, 2me, 3me Ordre.

ASPIRATION

"O sainte Vierge Marie, vous n'avez point d'égale entre les femmes dans le monde."

(S. François.)

Les Indulgences marquées dans ce Calendrier peuvent être gagnées par CONDITIONS. — Pour les Ind. plén., conf., com., visite et prières, 3 Pater, 4 et visite.

N. B. — Les Tertiaires peuvent gagner ces Indulgences en visitant l'église paro

Envoyer les intentions avec le 10 a

FR SERAPHIQUE

D'AOUT 1896

S. Louis patron du T.-O.

VOIS ET OFFRIR CHAQUE JOUR SES PRIÈRES
ANNES ŒUVRES AUX INTENTIONS SUIVANTES



la liberté
ts. Plu-
P. 198
toristes.
hommes
particu-
s gens.
iniciens
coliques.
unautés.
défunts.
12, con-
e Chine.
ntentions
aroisses.
q. 300 j.
ésaccord
RNE, C.
ntentions
mes.
ices pat.
mes gens.
patience
ues.
q. 300 j.
ocations.
8 affaires
géreuses
q. 400 j.
plusieurs.
q. 300 j.
nières.
e diman-
peuvent être gagnées par tous les fidèles dans les églises franciscaines.
e et prières, (3 Pater, Ave, Gloria); pour les Ind. part., prières seulement
en visitant l'église paroissiale, s'ils ne peuvent visiter l'église franciscaine.
ntions avant le 10 de chaque mois.

- che avant les Stigmates. — 198 a. 405 q. 300 j. Notre S. P. le Pape. Plusieurs malades.
- 17 L. **Octave de S. Laurent.** — 207 q. 300 j. 8 familles dans le malheur. Actions de grâces à saint Antoine.
- 18 M. **Ste Hélène, Vve.** — 207 q. 300 j. 10 ivrognes. Rvde Mère Générale des Franciscaines Miss. de Marie, et sa famille.
- 19 M. **S. Louis d'Anjou, E.** 1 O. — J. P. 256 a. 257 q. 300 j. Plus. Communautés. Plus. prêtres malades. 9 défunts.
- 20 J. **S. Bernard, C. D.** — 207 q. 300 j. Un Religieux et ses intentions. Plus. Directeurs du T.-O. et leur Fraternité.
- 21 V. **Ste Jeanne de Chantal, Vve.** — 207 q. 400 j. 15 vocations. Plus. grâces temp. Réussite dans 5 affaires imp.
- 22 S. **Octave de l'Assomption.** — 198 a. 405 q. 300 j. 12 malades. Réparation de plusieurs injustices.
- 23 D. **13me après la Pentecôte.** S. CŒUR DE MARIE. — 4me dimanche avant les Stigmates. — 198 a. 405 q. 300 j. Plusieurs Communautés. Nos Canadiens des Etats-Unis.
- 24 L. **S. Barthélémy, A.** 207 q. 300 j. 4 jeunes gens. 9 conversions. Persévérance pour plusieurs novices.
- 25 M. **S. Louis, C.** — Abs. Gén. 263 a. 264 q. La diffusion du T.-O. Conversion de plusieurs ivrognes.
- 26 M. **S. Hyacinthe, C.** — 207 q. 300 j. 15 affaires importantes. 14 malades. Les catholiques du Manitoba.
- 27 J. **S. Joseph Calasanze, C.** — 207 q. 300 j. 9 hommes sans ouvrage. Plusieurs intentions particulières.
- 28 V. **S. Augustin, E. C. D.** — 207 q. 400 j. 9 grâces particulières. 3 entreprises imp. Plusieurs ménages en désaccord.
- 29 S. **Décollation de S. Jean-Baptiste.** — 198 a. 405 q. 300 j. 15 défunts. 16 pécheurs. Plusieurs Religieuses.
- 30 D. **14me après la Pentecôte.** STE ROSE DE LIMA. — 3me dimanche avant les Stigmates. — 198 a. 405 q. 300 j. 19 personnes négligeant leur religion.
- 31 L. **S. Raymond Nonnat, C.** — 207 q. 300 j. 15 grâces spirituelles. Soumission à la volonté de Dieu pour plusieurs.

Les Directeurs pourront afficher ce Calendrier dans la chapelle du Tiers-Ordre, et les fidèles dans leurs maisons particulières.
Note. — A chacun des 5 dimanches qui précèdent les Stigmates Invul.
Plén. conf. com. visite et prière.

PRATIQUE
"Celui qui veut parvenir au salut, doit mener une vie régulière, fixer l'emploi de son temps et l'heure de ses exercices spirituels."

père, et il règnera sur la maison de Jacob éternellement, et son règne n'aura point de fin.

Voici donc ce Messie tant désiré, voici le Fils de David à qui Jéhovah dira : "Asseyez-vous à ma droite." Il va régner, non plus quelques siècles, mais éternellement, non plus en Judée seulement, mais sur toute la terre, sur toutes les nations, d'une extrémité du monde à l'autre. Et c'est Marie qui est choisie pour être sa Mère ! Que va-t-elle répondre à cette glorieuse proposition ?

Or Marie dit à l'Ange : "Comment se fera ceci, puisque je ne connais pas d'homme."

Epouse de Joseph, Marie restait vierge, elle voulait rester vierge, car elle s'était consacrée à Dieu. Plutôt que de perdre sa virginité, elle était prête à renoncer à l'incomparable privilège de Mère du Messie. Son amour pour l'angelique vertu tenait donc en suspens le ciel et la terre, l'Incarnation du Verbe, et la Rédemption des hommes.

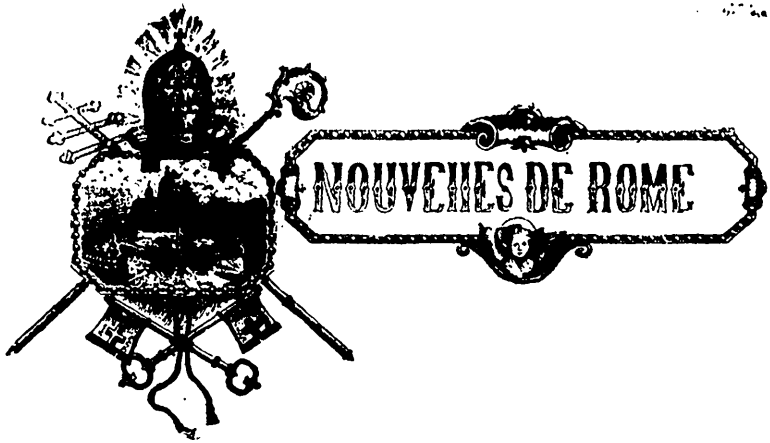
Et l'Ange lui répondit : Le Saint-Esprit surviendra en vous, et la vertu du Très Haut vous couvrira de son ombre, et c'est pourquoi la chose sainte qui naîtra de vous sera nommée le Fils de Dieu. Et voilà qu'Elisabeth, votre cousine a elle-même conçu un fils dans sa vieillesse, et ce mois est le sixième pour celle qui était appelée stérile. Car rien n'est impossible à Dieu.

Ainsi, par un miracle de Toute Puissance étaient conciliées en Marie, et la pureté virginale, et la maternité divine. La plus obéissante des Vierges n'avait plus à hésiter.

Et Marie dit alors : "Voici la Servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole."

Alors l'Ange se retira et le mystère de l'Incarnation s'accomplit. C'est cet humble consentement qu'attendaient les trois Personnes de l'Adorable Trinité : le Père éternel pour lui communiquer l'honneur ineffable d'engendrer, dans le temps, Celui qu'il engendra de toute éternité ; le Fils pour prendre dans son sein virginal la chair innocente qu'il devait immoler sur la croix ; le Saint-Esprit pour opérer ici-bas la plus étonnante de toutes les merveilles.





L'anniversaire de la 1^{re} communion de Léon XIII.
— Le 21 juin, fête de S. Louis de Gonzague, coïncidait avec le 75^e anniversaire du jour où le Dieu de l'Eucharistie se communiqua pour la première fois à celui qui devait être ici-bas son Vicaire le pape Léon XIII. Cette circonstance donna lieu à de touchantes et délicates manifestations de l'amour filial de l'Italie catholique envers l'auguste Pontife. Le grand acte de celui qui était alors le jeune comte Joachim Pecci fut accompli à Viterbe, la ville de Ste Rose, cette jeune héroïne du moyen-âge, une des gloires les plus pures du Tiers-Ordre dont elle a si bien compris la mission. On se sent pieusement ému à la vue de cet enfant, le futur Pape des Ouvriers et de l'Union, le gardien aussi vigilant que ferme des intérêts de l'Eglise de Dieu, agenouillé devant le tombeau de la vierge de Viterbe, la Jeanne d'Arc de l'Italie, et puisant dans sa dévotion à la Sainte le zèle et le courage qu'il déploya plus tard pour la défense des intérêts sacrés de Dieu et pour la diffusion du Tiers-Ordre franciscain. (1)

Afin de perpétuer le souvenir de ce joyeux événement, on a formé un projet qui sera accueilli avec une réelle satisfaction par tous nos Tertiaires, celui d'ériger une grande et belle église en l'honneur de la jeune Vierge envers laquelle Sa Sainteté a déclaré avoir professé depuis son enfance la plus tendre dévotion.

Ce projet, qui a reçu l'approbation la plus encourageante de la part de Léon XIII, a rallié les suffrages les plus empressés, les adhésions les plus hautes et les plus décisives chez tous les catholiques de la Péninsule.

(1) Une belle histoire de Ste Rose est sur le point d'être publiée en langue française : c'est l'œuvre de M. de Kerval, l'écrivain tertiaire bien connu et si apprécié de nos lecteurs.

Un monument commémoratif. — Ce n'est pas tout. L'église annexée au Séminaire diocésain et dédiée à St. Ignace a été le témoin de la 1^{ère} communion du jeune Pecci. C'est là que par l'initiative d'un comité qui s'est constitué à Viterbe, on érigera un monument commémoratif du grand jour. " C'est une œuvre, dit son Eminence le Cardinal Vicaire, dans sa lettre au Président du comité, où tous les cœurs catholiques, notamment parmi la jeunesse, sont conviés à honorer solennellement l'objet de deux affections indissolubles dans la vie du chrétien, savoir : la Très Ste Eucharistic et la Primauté de Pierre. " La photographie du monument a été présentée au Saint Père. Léon XIII vivement touché y apposa sa signature avec ces mots : *Ecce altare Domini. — Domine spes mea a juventute mea ;* paroles qui résument admirablement la vie du Pontife toute de foi et d'espoir en Dieu.

*
* *

Missions franciscaines de Chine — La fête de saint Antoine, célébrée avec la pompe accoutumée au collège international, qui porte son nom, et dont l'église est le centre de la Pieuse Union, était rehaussée cette année par la présence du Rme Père Benjamin Christiaens, de la Province des Récollets de Belgique. Missionnaire en Chine depuis 24 ans, il fut nommé Vicaire apostolique de Tchang-fou dans le Houpé méridional, en 1889, avec le titre d'Evêque de Colephone. Le vaillant missionnaire, qui vient à Rome pour la première fois, jouit d'une santé excellente, malgré les fatigues d'un voyage qui n'a pas duré moins de sept semaines. Après avoir traversé la France et séjourné en Belgique, il retournera en Chine pour arracher de nouvelles âmes de l'idolâtrie et fortifier son troupeau dans la foi de Jésus-Christ.

*
* *

Consistoire du 22 et du 25 Juin. — Dans la matinée du 22 juin avait lieu au palais apostolique le consistoire *secret* pour la création et la publication des nouveaux cardinaux, savoir :

Mgr Dominique Maria Jacobini, Arch. titulaire de Tyr, Nonce Apostolique au Portugal.

Mgr Antoine Agliardi, Arch. titul. de Césarée en Palestine, Nonce Apostolique en Autriche.

Mgr Dominique Ferrata, Arch. titulaire de Thessalonique, Nonce Apostolique en France.

Mgr Séraphin Cretoni, Arch. titulaire de Damas, Nonce Apostolique en Espagne.

Sa Sainteté nomma ensuite plusieurs évêques aux sièges vacants : parmi eux nous remarquons Mgr Guy Corbelli, de l'Ordre de St François, transféré du siège archiepiscopal titulaire de Pelugio à celui de Cortone, sa ville natale.

* * *

Cérémonies consistoriales. — Le surlendemain devait avoir lieu, à la salle du trône, le consistoire *public* où Sa Sainteté imposa le chapeau cardinalice aux Eminentissimes et Révérendissimes Seigneurs Perraud, Sembratowitez, Haller Cascajares y Azara, Boyer, Cassanas y Pagès, créés et publiés dans le consistoire du 29 novembre 1869.

L'acte fut accompli avec le rite ordinaire. Pendant la cérémonie le Comte Baltasar Capogrossi, avocat consistorial, plaida pour la première fois la cause de béatification et de canonisation de la Vénérable Servante de Dieu, Jeanne d'Arc ; ainsi l'héroïne de Domremy, déclarée Vénérable il y a 2 ans, s'avance vers les honneurs de la Béatification. C'est le moment de l'invoquer en particulier et d'obtenir par elle des miracles, puisqu'ils sont exigés avant le décret de la béatification.

Après avoir imposé l'anneau aux nouveaux Eminentissimes, Sa Sainteté assigna l'Eglise de St Pierre aux Liens au Cardinal Perraud, celle de St Etienne au mont Celius au Card. Sembratowitez, celle de St Barthélémy en l'Ile, desservie par les Franciscains, au Card. Haller, celle de St Eusèbe au Card. Cascajares y Azara, celle de la Trinité des Monts au Card. Boyer, enfin celle des SS. Cyr et Julitte au Card. Cassanas y Pagès.

Etaient présents au consistoire : le grand Maître des chevaliers de Malte ainsi que tous les chevaliers de son Ordre, les membres du corps diplomatique et du Patriciat romain, les Procureurs des Ordres religieux, etc.

Des applaudissements enthousiastes accueillirent le Saint Père au moment où, porté sur la *Sedia gestatoria*, il traversait la salle ducale et la salle du trône remplies d'une foule aussi nombreuse que distinguée.



LES MASSACRES
DES
MISSIONS FRANCISCAINES D'ARMÉNIE

LES MASSACRES A MARACH

MARACH et le groupe de Yénidjé-Kalé, qu'étaient-ils devenus ? Le rapport officiel adressé au Consulat de France, ainsi que les lettres des Religieux, nous l'apprendront encore. Ce sera la répétition des mêmes scènes de carnage ; mais cette répétition même servira à montrer plus clairement sur qui doit retomber l'horreur de ces massacres.

Marach, centre des opérations militaires contre Zeïtoun, voyait affluer les troupes de tous côtés. Ce va-et-vient mit bientôt le comble au fanatisme religieux de la populace. Le 25 octobre, à la suite d'une querelle dans le bazar entre un chrétien et un musulman, ce dernier et ses coréligionnaires se mettent à crier : " Les chrétiens sont révoltés ! " Chacun se retire précipitamment dans sa maison, sans vérifier la situation ; on se prépare à la défense. Il y eut quelques morts : les musulmans n'étaient pas prêts pour le massacre général. Toutefois ce premier mouvement indique aux autorités civiles et militaires les moyens de préparer plus sûrement la destruction des chrétiens.

Sans prendre d'informations, la municipalité désigne aussitôt des musulmans armés de fusils, bâtons, poignards, cimeterres, etc., et leur confie la garde de chaque quartier. Gare au chrétien obligé de sortir de sa maison ! . . . Et cependant la municipalité ordonne de rouvrir les magasins, garantissant la sécurité de la ville. Les chrétiens qui le crurent furent bien vite désillusionnés. A peine ouvert, le magasin était pillé par cette belle garde municipale :

Cet état de choses dura jusqu'à l'arrivée du Férik-Pacha (commandant militaire). Le 2 novembre, il entre en ville : son premier acte est de convoquer les chefs spirituels des différents rites. *Dès le lendemain*, les églises doivent être ouvertes, le commerce repris, les chefs spirituels sont rendus responsables de tout mouvement dans leur nation.

Le lendemain, 3 novembre, *les soldats unis à la populace* massacrent les chrétiens qui avaient cru aux bonnes intentions

du Férik. Le plus grand nombre était resté chez soi ; aussi les soldats, furieux de n'avoir pu donner libre cours à leurs instincts sanguinaires, s'en dédommagent en saccageant quelques maisons de chrétiens.

Les jours suivants, les soldats et les gardes de quartiers pénétrèrent partout sans qu'on leur fit résistance. Les chrétiens furent ainsi peu à peu désarmés dans ces perquisitions faites avec la connivence des autorités et sans aucun contrôle. Ce procédé de désarmement avait été également employé à Aintab. Les notables parmi les chrétiens furent jetés en prison.

Le 18 novembre, chaque chef de quartier, accompagné de soldats et d'une foule de musulmans, se précipite sur les maisons chrétiennes en criant : "Mort aux Giaours !" Le massacre en règle commence : tout homme saisi, âgé de plus de quinze ans, est mis à mort : les femmes sont violées, dépouillées de leurs habits et de leurs bijoux. Les maisons sont pillées de fond en comble ; celles qui sont séparées des maisons turques sont incendiées. Le massacre dure jusqu'au soir.

Le Mufti et divers notables musulmans sauvèrent beaucoup de chrétiens en leur donnant l'hospitalité.

Parmi les morts, nous eûmes spécialement à déplorer la perte de notre drogman, Etienne Pitizian. Il demeurait trop loin du couvent pour s'y réfugier avant l'investissement des rues par les soldats et les hordes des forcenés.

Il y eut des chrétiens démembrés à coups de hache, déchiquetés à coups de sabre et de cimeterre ! . . .

Le lendemain, 13 novembre, on trainait les cadavres hors de la ville avec des cordes.

Voici quelques chiffres d'après les renseignements que nous avons pu recueillir.

	MORTS	MAISONS INCENDIÉES	MAISONS SACCAGÉES
Catholiques . . .	120	30	330
Protestants . . .	127	15	326
Arméniens . . .	<u>575</u>	<u>95</u>	889
	822	140	1 545

L'école protestante et deux églises furent également incendiées.

Personnes dans le plus grand besoin, pour la nourriture et le vêtement.	}	Catholiques	2 600
		Protestants	1 300
		Arméniens	<u>4 000</u>
			7 900

Presque tous sont soutenus jusqu'à présent par l'évêque arménien catholique, nos religieux et la mission américaine.

Le 27 novembre, le Supérieur de Marach écrivait à Jérusalem ces quelques lignes : " La main me tremble trop pour décrire l'état misérable de tant d'orphelins. Pitié pour eux, Révérendissime Père ! Télégraphiez immédiatement, je vous prie, et envoyez aussitôt des secours pour ces pauvres infortunés !

" Je suis seul ici : le couvent sert de refuge à tout le monde : je ne sais comment Dieu me soutient !

" Et ceux de Yénidjé-Kalé, Moudjouk-Dérésé, Don-Kalé, comment sont-ils ? . . . Dieu le sait !

" Les larmes aux yeux, j'implore votre bénédiction séraphique."

Oui, et les autres religieux, et les autres chrétiens des villages catholiques environnant Marach, que sont-ils devenus ? . . . Cette question poignante restait sans réponse.

MASSACRES DE MOUDJOUK-DÉRÉSÉ ET DES VILLAGES VOISINS

Dès les premières nouvelles des massacres d'Aïntab et de Marach, on demanda des informations par le télégraphe. Pas de réponse. M. Barthélemy, gérant du Consulat de France à Alep, n'obtient pas plus de résultat. Cependant, un Kolidji (employé de la régie) raconte à Alep qu'un de nos religieux a été tué et brûlé : on voit même sur le marché de Marach un habit franciscain en vente Sur nos instances, M. Barthélemy exige une enquête des autorités locales. Le *Firik* de Marach reçoit l'ordre d'envoyer des soldats sur les lieux. Trois jours après, ils reviennent, et tout ce qu'on peut savoir se résume à ce télégramme envoyé d'Alep : " Missions brûlées ; le P. Salvator presque certainement mort ; on croit les autres réfugiés à Zeïtoun "

Les localités de Moudjouk-Dérésé, Nazarah ne sont qu'à six et neuf heures de Marach : et il a fallu *un mois et demi* pour savoir au juste ce qui s'était passé ! Le gouvernement savait bien ce qu'il faisait en interceptant les télégrammes, en donnant, par de fausses enquêtes, un semblant de satisfaction aux demandes pressantes du Consulat de France et de nos religieux ! . .

Voici les faits :

Une troupe de soldats et de babhi-boulouks (gendarmes) vient, le samedi 23 novembre, dans l'après-midi, camper au-dessous de Moudjouk-Dérésé, à 6 heures de Marach — la distance

d'une étape. La population chrétienne de ce village n'avait pas à fuir ; car comment supposer que la troupe vienne massacrer cent vingt personnes qui n'ont rien à voir avec l'insurrection arménienne ?... A l'arrivée des soldats, onze des principaux chefs de famille se réunissent près de notre P. Salvator, le gardien fidèle de son troupeau en danger. Un détachement de soldats vient à la résidence et, sous prétexte d'ordres reçus de conduire le P. Salvator en sûreté à Marach on l'enchaîne avec les onze chefs de famille réunis autour de lui. Ils sont conduits au camp. Sous les yeux et sur les *ordres du colonel*, on les somme de se faire musulmans ou de donner leur vie. Le R. P. Salvator préfère verser son sang pour le nom de Jésus-Christ : ses paroissiens suivent son exemple, à la vue même des baïonnettes appuyées sur leur poitrines. Devant ce refus, ils sont percés de coups.

LA CUSTODIE DE TERRE-SAINTE COMPTAIT UN MARTYR DE PLUS !

Le sang des martyrs est une semence de chrétiens. Dieu écouterà la voix de ce sang qui demande l'établissement de son règne dans ces contrées. Plus tard, lorsque les temps seront plus calmes, nous donnerons en détail le récit de cette mort glorieuse. Baisons avec respect le morceau d'habit du P. Salvator, racheté par nos Pères dans le bazar, et suivons les hauts faits d'armes de l'armée pacificatrice de l'Arménie.

Les soldats, après le meurtre du P. Salvator, et des onze chefs de famille, se précipitent sur le village, pillant et saccageant tout ce qui tombe sous leurs mains. Avec les meubles brisés, ils font un bûcher sur lequel ils brûlent le corps du Père et de ses compagnons. Notre résidence est livrée aux femmes. — Le Kodji dont nous avons parlé plus haut a vu toute cette scène : son témoignage clair et précis est corroboré par les paroles échappées aux soldats à Marach et les affirmations des femmes qui ont échappé au massacre. Quelques heures après l'arrivée des soldats, le village de Mecudjouk-Dérésé n'existait plus.

(A suivre)





UNE AUMÔNE S'IL VOUS PLAIT. - Afin que la *Revue* puisse être un lien de famille entre nos diverses Fraternités du Canada et des Etats-Unis, nous demandons humblement à nos Frères et à nos Sœurs, principalement aux Secrétaires ou aux Supérieurs des Discrets, de nous faire, de temps en temps, l'aumône d'une petite nouvelle concernant les événements édifiants, les vœux ou professions et les œuvres de leurs Fraternités. Que chacun apporte sa fleur, toute petite qu'elle soit, et le bouquet de famille réjouira.

Nous réclamons surtout ces relations, aux décès des Tertiaires. Que pour chacun, l'on veuille bien nous dire, au plus tôt et autant que possible, les noms et prénoms de la personne, son âge, son nom de religion, les dates de sa prise d'habit et de sa profession, la date et le lieu de sa mort. Souvent, la personne défunte aura laissé derrière elle le parfum de quelques paroles ou de quelques traits édifiants. Il ne faut pas laisser perdre pour le public ce bien de famille. Ainsi la Règle nous unira jusqu'à après la mort.

Chapelle des Tertiaires dans la Basilique de Lourdes. — Nous recevions dernièrement de Pau la lettre suivante : " Le congrès de Limoges, comme vous avez pu le voir dans les Actes de cette Assemblée, avait émis le vœu que le Tiers-Ordre du monde entier souscrivit pour ériger à la Basilique du Rosaire à Lourdes, une des chapelles : la chapelle du Crucifiement s'est trouvée disponible et par conséquent désignée.

C'est vraiment providentiel : aucune autre ne pouvait, ce semble, mieux convenir aux enfants du Crucifié de l'Alverne.

Il s'agit de faire appel maintenant aux Tertiaires pour qu'ils concourent de leurs aumônes à cette œuvre.

Dans la Réunion du Commissariat, qui a eu lieu à Brives le 15 avril dernier, on a pensé que le moyen le plus sûr serait que chaque fraternité de frères ou de sœurs consacrait à ce but l'une des prochaines quêtes de l'assemblée. Veuillez être assez

bon pour faire connaître cette œuvre et ces décisions, par l'organe de la *Revue* de Montréal, si vous le jugez à propos."

FR. CÉLESTIN MARIE, *Min. Obs.*

Cre. Prov. du T.-O.

Nous sommes certains que les Tertiaires du Canada, frères et sœurs, vont s'associer de tout leur cœur et de tous leurs moyens, à l'œuvre décidée par le Congrès de Limoges. Ils aiment Lourdes, ils aiment le S. Rosaire, ils aiment leur Tiers-Ordre.

Déjà à Montréal, les fraternités ont nommé comme trésorier de l'œuvre pour le Canada, Monsieur Galarneau, rue St-Paul 268. C'est à lui que les fraternités de la campagne sont priées d'adresser leur cotisation respective, il fera parvenir la somme totale à destination.

Nous prions les Directeurs des Fraternités de donner connaissance de cette lettre à leurs tertiaires, à la Ire réunion qui suivra sa réception et de faire ensuite la quête à la réunion suivante.

Que Notre-Dame de Lourdes qui est en même temps N.-D. du S. Rosaire bénisse tous ceux qui contribueront à cette œuvre en l'honneur du Séraphique François !

* * *

Le Pèlerinage des Sœurs à Ste-Anne de Beaupré.
— Samedi à 4½ p. m. le 20 juin, le vapeur Trois-Rivières quittait le port de Montréal et voguait à toute vitesse vers Ste-Anne de Beaupré par un soleil magnifique. Les Dames du Tiers-Ordre de Montréal faisaient leur pèlerinage annuel sous la direction des Pères Franciscains.

Après avoir salué toutes ensemble N.-D. de Bon Secours par le chant de l'*Ave maris stella*, et imploré la bénédiction de Dieu par la liturgie de l'*Itinéraire*, elles se séparèrent en deux phalanges dirigées respectivement par les R. P. Colombar et Fulcran d'une part et les R. P. Frédéric et Ambroise de l'autre. Les pèlerines anglaises avaient également l'avantage d'être conduites par un Père prêchant dans leur langue.

Des programmes et des "Souvenirs du pèlerinage" furent gracieusement distribués aux pèlerines.

L'esprit de famille semblait régner parmi ces admirables filles de S. François : toutes paraissaient heureuses de se sentir pour deux jours dans la clôture de leur monastère flottant, sous l'obédience des Fils de S. François qui les faisaient prier et leur parlaient du Jésus crucifié que leur Père séraphique leur a si bien

appris à connaître. Sans doute, tant d'actes de pénitence joyeuse et tant de ferventes supplications doivent réjouir le cœur de la Bonne sainte Anne, et faire descendre du ciel d'abondantes bénédictions sur les pieuses pèlerines.

Le premier exercice fut une réception de postulantes : la rareté d'une telle cérémonie sur un "Vapeur" lui donna un nouveau caractère d'importance, elle ne se fit pas à la vapeur pour cela . . . Ces nouvelles élues étaient venues chercher le vrai bonheur où Dieu l'a caché pour ceux qui ne peuvent aller en jouir au cloître. Le R. P. Gardien nous donna un sermon merveilleusement approprié à la circonstance. Il nous exposa la similitude frappante du pèlerinage de la vie avec celui que nous faisons alors. Il nous fit voir trois navires appareillant vers le céleste port : le Bateau des gens mariés, le Bateau des célibataires, le Bateau des religieux. Chacun de ces navires a son pilote, ses avantages divers pour la sécurité des passagers. Saint François par son Tiers-Ordre a organisé un service régulier et rapide vers le ciel. Gens mariés et célibataires y sont admis. Leur âme trouve le confortable et la paix en échange des sacrifices demandés à l'esprit du monde et aux habitudes mauvaises. Pourquoi faut-il que le Tiers-Ordre soit encore si peu connu, malgré les appels de Léon XIII ? Puissent bientôt les masses remplir le navire séraphique, afin qu'il les entraîne à toute vapeur vers les fortunés rivages du ciel ! Heureux ceux qui s'y trouvent abrités contre les ondes amères et inconstantes de la vie mondaine !

Le souper prit place entre plusieurs exercices de piété dont les deux derniers furent pour la journée l'Exercice du Chemin de la Croix, prêché par le R. P. Fulcran, et l'Exercice de l'Heure Sainte prêché par le R. P. Colomban. Mais beaucoup de Pèlerines voulurent sacrifier leur repos et rester en prières jusqu'au matin, afin que les louanges de la Bonne sainte Anne n'eussent aucune interruption à bord.

A 5 heures, nous touchions le quai de Ste Anne. La procession s'organisa avec un ordre parfait. Le coup d'œil était magnifique ! C'était vraiment édifiant de voir s'avancer sous l'étendard de la croix ces pieuses Tertiaires avec leur costume religieux, leurs chants et leurs prières ! Les cérémonies à l'église furent très belles. Le sanctuaire vénéré était rempli de pèlerins venus de toute part pour honorer et supplier la bonne Ste Anne. L'émo-

tion s'empare de l'âme au seuil de ce lieu béni ! que l'on prie bien auprès de cette chère thaumaturge !

A 10 hrs a. m. nous eûmes une grand'messe. Le chœur du Tiers-Ordre de St Sauveur de Québec nous révéla dans une série de morceaux magnifiques le talent des artistes qui en sont les membres. Tout le monde garde le souvenir d'un "Ave Maria" qui a fait songer au ciel.

Notre station à la Scala Santa nous réservait également des émotions salutaires. Les bons Pères qui se plaisaient à se dépenser pour nous être utiles et agréables, étaient là sur ce nouveau Calvaire. Là nous avons contemplé notre Sauveur représenté parmi les mystères de ses douleurs, avec un art qui attendrit les cœurs les plus durs !

Nous sommes revenues de Ste Anne dans les mêmes conditions. Toute grande que fût la fatigue, elle n'enleva rien de la joyeuse paix des enfants de S. François. Le R. P. Frédéric était toujours debout, stimulant la piété et relevant les cœurs, tant que ne fut pas récité le dernier Ave Maria du trente-troisième chapelet !

Le lendemain nous débarquons à Montréal et nous allons exprimer notre reconnaissance pour tant de grâces reçues, par une messe et une communion d'action de grâces au sanctuaire de Bon-Secours.

Maintenant les fatigues sont passées, il ne reste que le souvenir des douces émotions qui les ont récompensées. Daigne la bonne Ste Anne en rendre les fruits salutaires et durables pour le bien de nos âmes.

UNE ADMIRATRICE

* * *

Pèlerinage des Tertiaires de St-Sauveur, Québec à la Bonne Sainte Anne. - Le 21 Juin, il m'en souvient, le soleil était radieux nous berçant de l'espérance d'un beau jour. Le carillon sonnait à toute volée et invitait les pieux pèlerins à invoquer Marie avant d'aller saluer sa Mère. On se dirige vers le bateau qui se transforme bientôt en un sanctuaire de piété. Là les Tertiaires sont chezeux, c'est le "Ste-Croix." Le sourire est sur tous les visages, la joie dans tous les cœurs. Il est 6 heures, il faut partir : le vapeur fait répéter au vieux promontoire ses plus joyeux échos, et au chant de l'"Ave Maris Stella", nous voguons. L'air est pur et serein, les rayons du

soleil se jouent à la surface des eaux, et une légère brise vient caresser l'onde et rafraîchir les voyageurs, déjà revêtus de la bure franciscaine. Quelques Tertiaires de Lévis s'unissent à nous et nous descendons le fleuve.

Notre Père Directeur est à son poste : il entend les confessions. Les Sœurs chantent le Rosaire et les Frères psalmodient l'office de la Ste Vierge. Que c'est beau, disent quelques voix ! on se regarde, on pleure de joie. L'enthousiasme est à son comble . . . la qualité du pèlerinage supplée au nombre des pèlerins.

Tout-à-coup une voix se fait entendre : " Sainte-Anne ! Sainte-Anne ! — Déjà ! dit une autre. Oh ! le temps est bien court avec le bon Dieu. — " Le *Trois-Rivières* ! Des Tertiaires ! Ce sont nos Sœurs de Montréal ! " — Qui dira les sentiments divers qui se pressent dans tous les cœurs ? Déjà l'on a appris à se connaître et à s'aimer. D'ailleurs, n'est-ce pas le même esprit qui anime tous les enfants de S. François ? *Ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum* ! Oui, qu'il est consolant pour des cœurs vraiment catholiques de voir des centaines de personnes, appartenant à toutes les classes de la société, toutes animées de la même charité, remplies d'une même foi et fières d'appartenir à un ordre illustré par des Papes, des cardinaux, des évêques, des rois et des reines, et des laïques de toutes conditions ! Elles montrent, ces âmes fortement trempées, qu'elles ne ressentent pas les atteintes du respect humain et que le Tiers-Ordre est un des grands moyens de régénération sociale.

La procession se forme et la côte de Beaupré redit aux échos d'alentour la joie des pieux pèlerins : le cri de " Vive Ste-Anne ! " sort de toutes les bouches. La marche est lente, modeste, religieuse, toutefois nous approchons de la basilique : nos bons Pères Franciscains sont avec notre Père Directeur, leur ami de cœur. Quant à nous, remplis d'émotions par le chant grave et mélancolique du *Miserere*, nous approchons de la Table Sainte pour recevoir Celui qui donne le courage aux héros et la force aux martyrs. — Neuf heures sonnent. Le R. P. Perron O. M. I. chante la messe solennelle pour tous les pèlerins. Inutile de dire que le chant et la musique furent à la hauteur de la circonstance et que l'organiste sut tirer du nouvel instrument les sons les plus suaves et les plus harmonieux. Le R. P. Servais C. SS. R. donna le sermon avec cette conviction qui va droit au cœur, et prit pour texte ces paroles de S. Paul : *Et qui retuntur hoc*

mundo tanquam non utatur. Avec beaucoup d'habileté, il les expliqua aux Tertiaires de Saint François ; il leur rappela que de notre temps comme au moyen-âge, les mêmes plaies rongent notre société : amour des honneurs, des plaisirs et des richesses, ce que l'apôtre appelait concupiscence des yeux, concupiscence de la chair et orgueil de la vie ; à cela le pauvre d'Assise veut porter remède par la pauvreté, l'humilité et la mortification. Ces paroles tombèrent comme une véritable semence dans des terres bien préparées — nous ne doutons pas des fruits.

A 11 hrs nos Sœurs de Montréal nous quittent. Qui dira la douleur de cette séparation pour des enfants qui ne s'étaient connus que pour s'aimer ? On ne se dit pas, *Adieu*, mais *Au revoir !*

C'en est fait ; nous sommes seuls maintenant aux pieds de la Bonne Sainte Anne. Visites des autels — ascension de la *Scala Santa* — prières au cimetière : tel fut l'emploi du temps libre. A 1 heure eurent lieu les professions des Sœurs au vieux Sanctuaire — à 2 ½ hrs, bénédiction du T. S. Sacrement, vénération des saintes Reliques, et à 3 hrs retour au bateau avec le même recueillement que l'arrivée. On salue une dernière fois la grande thaumaturge et au chant des cantiques d'actions de grâces, notre vaisseau remonte lentement le cours du fleuve. On chante les Vêpres solennelles et le *Te Deum* vient couronner les exercices religieux.

Il est 6 hrs et nous sommes à Québec, tous heureux d'avoir consacré une journée à invoquer la sainte Mère de Celle en qui les humbles disciples de S. François mettent toute leur confiance.

Quel beau jour ! “ Le Tiers-Ordre, dit Mgr de Ségur, c'est la clef du ciel ; l'atmosphère franciscaine, c'est la plus pure de l'Évangile. ” Eh bien ! vous catholiques, qui n'avez pas encore l'avantage de respirer ce grand air pur, réfléchissez et voyez le compte que vous devez tenir des pressantes invitations du Prisonnier du Vatican, que l'on n'appelle pas en vain le “ Pape du Tiers-Ordre. ”

Le R. P. Directeur remercie ses chers pèlerins et les invite pour le 29 août, au grand pèlerinage du Cap de la Madeleine.

FR. FRs-XAVIER, *Tertiaire.*



CHRONIQUE ANTONIENNE



Fall River, Mass. — S. Antoine m'a obtenu un logis dans un centre propice aux affaires : il a exaucé une de mes parentes qui lui demandait une faveur. Nous publions ces faveurs selon notre promesse.

UNE TERTIAIRE.

Je me crois certaine d'avoir obtenu une conversion, grâce aux chemins de croix quotidiens que j'ai donnés au bon Saint.

UNE TERTIAIRE.

St-Paul l'Ermitte. — La dévotion envers le grand Thaumaturge s'est accrue dans notre paroisse depuis que l'œuvre du pain y est établie. Des faveurs nouvelles l'encouragent sans cesse. Monsieur notre vicaire a lui-même déclaré du haut de la chaire avoir été guéri surnaturellement par S. Antoine d'une maladie grave.

Montréal. — On ne perd pas son temps à frapper à la porte de S. Antoine. Voici un fait qui pourra rendre confiance à plus d'un client fatigué d'attendre.

Un Monsieur perdit sa montre en se délassant dans une prairie. On chercha, on pria S. Antoine, la montre resta introuvable. On ne se lassa point d'attendre avec confiance le secours du grand Thaumaturge. Une lettre arrivait récemment au propriétaire lui annonçant la trouvaille de sa montre un peu ternie par le temps, mais nullement endommagée. Or, il y avait bientôt deux ans qu'elle était perdue. Inutile de dire si les pauvres ont eu le pain promis.

S. Antoine est intervenu d'une manière vraiment extraordinaire pour trouver un logement à notre famille.

Mon mari a repris sa place qu'il avait perdue, et moi j'ai retrouvé mon alliance perdue au bain. Merci S. Antoine !

UNE ABONNÉE.

De l'ouvrage obtenu. — Plusieurs grâces dues à l'intercession du bon Saint.

L. B. — A. L. UNE TERTIAIRE.

L'hiver dernier j'allais manquer d'ouvrage à la maison, et je ne voulais pas me séparer de ma mère qui est bien vieille et que je dois soutenir. J'eus recours à S. Joseph et à S. Antoine, promettant la publication de la faveur et du pain pour les pauvres toutes les semaines. Aussitôt j'eus de l'ouvrage et n'en ai pas manqué depuis.

P. D. Tertiaire.

Nous remercions S. Antoine des grâces qu'ils nous ont obtenues. Afin qu'il nous continue sa protection si nécessaire, veuillez le prier avec nous, au nom du Précieux Sang sorti du Sacré-Cœur de Jésus.

Québec. — Depuis neuf ans j'étais malade, sans ressource et sans défense contre de faux rapports qui m'empêchaient de trouver de l'ouvrage et me faisaient cruellement souffrir. J'ai confié ma détresse au bon S. Antoine qui a eu pitié d'une pauvre orpheline. Je lui promis, s'il me secourait, de donner un pain à ses pauvres par semaine, d'avoir sa statue dans ma chambre et de publier ses faveurs. J'ai obtenu tout ce que j'avais demandé. J'ai une bonne place et j'ai trouvé la chambre que je désirais. De plus, j'ai été admise dans la Société de Bon Secours, malgré la délicatesse de ma santé. Je demande aux lecteurs de remercier S. Antoine pour moi, et de le prier avec confiance dans leurs difficultés.

UNE ORPHELINE, *Tertiaire.*

S. Antoine chez les Franciscaines Missionnaires de Marie. — Les Dames Religieuses de l'Hôtel-Dieu de Québec, pour accomplir une promesse sacrée, et en reconnaissance d'une faveur insigne obtenue par l'intercession de S. Antoine, ont offert à l'église future de l'Adoration Perpétuelle du Très Saint Sacrement, une magnifique statue de l'illustre Thaumaturge. Monseigneur le Grand Vicaire Marois en a fait la bénédiction solennelle le jour même de la fête de S. Antoine, au milieu d'un grand concours de fidèles. A cette occasion, M. l'abbé Lindsay a prononcé un éloquent sermon où il a proclamé les gloires et la puissance du glorieux Franciscain Missionnaire.

La statue a été installée dans la chapelle provisoire des Sœurs Franciscaines Missionnaires de Marie, en attendant qu'elle prenne sa place définitive dans la future église qui doit être dédiée à saint Antoine.

Québec. — Merci à mon petit frère saint Antoine qui m'a fait trouver mon anneau de profession sur promesse de le faire publier dans la *Revue*.

Une Sœur du même Ordre remercie saint Antoine de lui avoir trouvé, après huit jours, un paquet oublié dans un chemin de fer.

UNE RELIGIEUSE de la famille de St Antoine.

REMERCIEMENTS ADRESSÉS

A

NOTRE BON FRÈRE DIDACE

DÉCLARATION. — Dans la publication des faits attribués par nos Correspondants à l'intercession du Frère Didace, nous déclarons n'avoir jamais prétendu et ne vouloir en aucune façon anticiper sur le jugement de notre Mère la sainte Eglise Romaine à laquelle nous en laissons l'appréciation.

AVIS. — Dans le but de travailler à l'introduction de la cause du Frère Didace, nous prions toutes les personnes qui ont obtenu de lui quelque faveur signalée et bien constatée de nous en donner connaissance. *Nulle relation ne sera publiée à moins d'être contresignée par un prêtre, et par un médecin, s'il s'agit d'une guérison, et accompagnée de l'adresse complète de la personne qui demande la publication.* Nous garderons toute la discrétion exigée, et toutes les relations seront publiées dans l'ordre de leur réception.

Québec. — 20 janvier 1896. Je souffrais depuis quatre ans d'un mal de pieds déclaré incurable par les médecins. Je me suis mise à invoquer le Frère Didace pour obtenir une guérison qui m'a été accordée après une neuvaine. Je viens m'acquitter de la promesse de publication.

Dame J. F.

Delorimier. — Une déviation organique dans les entrailles m'obligeait à porter constamment un appareil. Lasse de recourir aux médecins qui me soignaient depuis un an, je me recommandai au Frère Didace, et au bout de quelque temps j'étais guérie.

Dame J. A. P.

Montréal. — Mon enfant, malade depuis assez longtemps, s'est trouvée guérie après une neuvaine. J'en remercie publiquement le Bon Frère, ainsi que je l'avais promis.

Dame LAURIN.

Mademoiselle R. D. T. était affligée d'une fistule depuis 4 ou 5 ans. Après avoir beaucoup souffert en silence, elle se confia aux soins d'un docteur que ne lui promit la guérison qu'au prix d'une opération douloureuse. Dans cette extrémité elle préféra les soins du bon Frère Didace, et pour les obtenir elle commença une série de neuvaines. Sa famille et ses amis se joignirent à elle dans la dernière qui fut couronnée d'un succès complet. Un an et demi s'étant écoulé depuis, l'heureuse protégée du

bon Frère a la preuve que sa guérison est définitive et n'hésite pas à l'attribuer à celui qu'elle a invoqué dans sa détresse.

Fall-River, Mass. — Je fis une neuvaine en l'honneur du Bon Frère Didace afin d'obtenir une grâce qui me fut accordée le quatrième jour. J'avais promis trois messes pour les âmes du purgatoire et la publication du fait dans la *Revue*. C'est avec bonheur que je paie mes dettes de reconnaissance.

D. P. B.

Québec. — 29 mars 1896. Comme je souffrais d'un engourdissement, je demandai ma guérison à la sainte Face, par l'intercession du Bon Frère Didace ; et je fus si bien exaucé que je ne ressentis aucun malaise pendant trois ans. Aujourd'hui que je sens le mal revenir, je me souviens de mon infidélité à la promesse que j'avais faite de publier ma guérison. Aidez-moi à réparer cette ingratitude.

G. Z. P. B.

Montréal. — Remerciements au bon Frère pour une guérison obtenue, et pour la conversion définitive d'un mari abandonné à la boisson.

Dame G. Y.

Montréal. — Une Dame de ma connaissance souffrait des fièvres puerpérales en mars dernier. Le médecin, effrayé de la persévérance et de l'intensité de la fièvre, conservait très peu d'espoir de la sauver. La malade s'adressa dès lors au Bon Frère Didace par une neuvaine. Immédiatement elle se sentit soulagée, et la guérison ne tarda pas à suivre.

Rapport de M. M. *Tertiaire*.

Montréal. — Mon enfant, Elmire, s'enfonça accidentellement une fève dans l'oreille le vendredi 27 décembre 1895. Les efforts pour la retirer ne servirent qu'à l'enfoncer davantage et à déterminer dans le conduit auditif une inflammation dangereuse. Le médecin à qui elle fut confiée pratiqua une opération qui fit beaucoup souffrir l'enfant sans la délivrer du corps étranger. Redoutant, comme il le disait, les complications d'une inflammation cérébrale, je priai le Bon Frère Didace, en union avec les Pères Franciscains. Je n'osais plus demander qu'une mort sans douleur pour la petite malade, tellement j'étais découragée. Le Bon Frère m'a accordé davantage. La fève est sortie le Vendredi Saint, 3 avril 1896, sans faire souffrir l'enfant qui depuis est parfaitement guérie.

Dame PIERRE LABBÉ.



M. Samuel Paçombe, de la fraternité de S. Simon de Bagot, décédé le 4 juillet, à l'âge de 61 ans, après 3 années de profession.

Demoiselle D rion décédée chez les Sœurs Grises de Québec, le 14 janvier 1894, après 17 années de profession.

Dame Marie Berthelot, veuve Leclerc, décédée le 7 juillet à Danielsonville, Connecticut (E. U.), après 16 années de profession.

R. I. P.

Cantique

A Notre Père Saint Dominique

Allegro Refrain

*Paroles et Musique
Franciscaines de Montréal.*

Saint Do-mi-nique, ô no-tre Père Con-dui-sez -
Saint Do-mi-nique, ô no-tre Père Con-dui-sez -
Saint Do-mi-nique, ô no-tre Père Con-dui-sez -

nous vers la Hau-teur Im-ma-cu-lée
nous vers la Hau-teur Im-ma-cu-lée
nous vers la Hau-teur Im-ma-cu-lée

Ritard
dans la car-rière, L'é-toile au front, la flamme au cœur
dans la car-rière, L'é-toile au front, la flamme au cœur
dans la car-rière, L'é-toile au front, la flamme au cœur

Cresc. Andante.
Saint apôtre, il fait noir : l'al-bigeo-is se ré-veil-le Au
seuil d'un nou-veau siècle a-vec des noms nou-veaux ; Sur
vo-tre front puis-sant, que l'é-toi-le étin-cel-le Des
feux que saint Tho-mas nous a mon-tres si beaux !

- II. — Saint Héros dont le *lys* ne perdit point sa grâce
 Réserveant pour Dieu seul ses parfums et ses fleurs.
 Détournez nos regards de la beauté qui passe
 Entourez notre chair d'aiguillons protecteurs.
- III. — *Flambeau* de charité dont la flamme féconde
 A propagé si loin l'incendie vainqueur :
 L'égoïsme a glacé l'amour parmi le monde :
 Chassez le froid hiver, embrasez notre cœur.



Baiser de S. Dominique et de S. François (1).

- IV. — Chevalier de Marie, armez-vous du *Rosaire*
 Sous sa triple cuirasse on a le cœur si fort,
 Et, tressant tous les jours des fleurs pour notre Mère,
 En chantant, comme vous, nous braverons la mort.
- V. — Saint *Ami de François*, Chérubin de lumière,
 Vous qui réglez auprès du Séraphin d'amour,
 Que vos Fils et les siens qui vous nomment leur Père
 Soient forts contre le monde en s'aimant sans retour.

1. S. Dominique et S. François ont les destins officiels au ciel et la terre de si admirables harmonies, ne se reconnaissent pas encore. Tous deux habitèrent Rome au temps du quatrième Concile de Latran. Une nuit, Dominique étant en prière, vit Jésus Christ brisé contre le monde et s'agenouiller qui lui présentait deux hommes pour l'apaiser. Il se reconnut pour l'un des deux ; mais il ne savait qui était l'autre, et le regardant attentivement, l'image lui en resta présente. Le lendemain, dans une église, il aperçut sous un froc de mendiant la figure qui lui avait été montrée la nuit précédente, et courant à ce pauvre, il le serria dans ses bras avec une sainte effusion. Et recourant de ces paroles : " Vous êtes mon compagnon, vous marcherez avec moi, tenons-nous ensemble et nul ne pourra prévaloir contre nous. " Il lui raconta ensuite la vision qu'il avait eue et leur cœur se fonda l'un dans l'autre entre ces embrassements et ces discours.

Le baiser de Dominique et de François s'est transmis de génération en génération sur les lèvres de leur postérité.